Tout ça c'est bien beau, on utilise une phraséologie et un style lyriques pour parler du communisme, du socialisme, mais on ne dit rien du contenu. Des phrases ronflantes pour masquer un vide idéologique ? Parler de démocratie communiste en l'opposant à démocratie bourgeoise n'a aucun sens si on en reste là. Qu'est-ce qui caractérise la démocratie bourgeoise, qu'est-ce qui caractérise une démocratie communiste au delà des adjectifs employés ?
Je suis assez effrayé et effaré de la discussion actuelle, je la caractériserais par deux mots "Idéaliste" et "subjectiviste", Marx déjà en son temps fustigeait l'idéalisme des socialistes français, ça n'a guère changé. Rien ou presque sur la dynamique des forces productives, rien ou presque sur les transformations du travail et conséquemment du monde du travail, des salariés, de la structuration du salariat. C'est grave car seule une telle analyse fine permettrait de se projeter dans l'avenir. J'ai bien conscience que nous sommes dans l'urgence et que des réponses immédiates, un programme à court terme, sont indispensables, mais si ça ne s'inscrit pas dans un projet historique, c'est tout au plus une attitude sociale-démocrate de gauche de gestion du système. Le risque par rapport à l'évolution des forces productives et du monde du travail, c'est le "syndrome des canuts". Emparons nous des avancées scientifiques et technologiques pour une autre façon de produire. Ne pas faire cette analyse, ne pas tracer les lignes de force qui sous-tendent ce que nous appelons *le communisme* serait renoncer à chercher la rupture avec le mode de production et d'échanges capitaliste. Ce mode de production et d'échanges est daté, traçons les lignes de force d'un autre mode de production et d'échanges structuré par l'évolution prévisible des forces productives de l'humanité, et alors, mais alors seulement, nous serons dignes de nos grands anciens.

Démocratie

Et si nous voulons évoquer la question de la démocratie, regardons un peu le fonctionnement de notre propre organisation, la façon dont a été imposée la stratégie du front de gauche, aux forceps. Ça ne signifie aucunement qu'elle ne soit pas juste, j'y souscris, mais la façon dont les choses se sont faites n'est pas à proprement parler un exemple de démocratie, pas plus que la désignation du candidat à l'élection présidentielle ou des candidats locaux aux élections régionales où on a perdu la moitié de nos élus pour quel profit politique ?
L'élaboration du projet de base commune n'est pas non plus un exemple d'élaboration collective ni d'ouverture aux militants. Comme l'a fait remarquer Marie George Buffet, le texte est inamendable sinon à la marge. N'était-il pas possible et souhaitable, de se donner du temps, juin 2013 par exemple, et d'engager un processus depuis les cellules et sections du Parti en posant une dizaine de grandes questions structurant le débat et laisser les militants "remplir les blancs" en initiant un processus du type de celui de la conférence nationale de Décembre 2007 qui a remis le Parti sur les rails.

Savoir d'où on vient

Il s'agit là d'un problème de formation des militants. Une vague de jeunes investit le Parti et c'est avec joie que nous les accueillons, mais aussi avec quelque inquiétude en ce qui me concerne lorsque nous leur confions les responsabilités alors que la direction a abandonné les écoles élémentaires, fédérales et nationale dans lesquelles se formaient les cadres du Parti à la lutte de classe à partir des analyses marxistes et ils ne connaissent de l'épopée communiste du XXème siècle que l'autoflagellation pratiquée par des dirigeants idéologiquement faibles et sous influence de la guerre idéologique que mène la bourgeoisie. Le dernier épisode étant celui ou le secrétaire national du PCF accepte de "débattre" dans l'Humanité du fait qu'on puisse comparer fascisme et communisme. Le seul fait qu'on accepte de poser cette question fait retourner dans leur

tombes nos camarades tombés au champ d'honneur de la lutte des classes contre le fascisme, que l'Humanité ouvre ses colonnes à un Nicolas Werth pseudo historien dressé en procureur et motivé par un complexe d'œdipe par rapport à son père et ses écrits sur l'URSS est tout bonnement un scandale, mais - malheureusement - pas un étonnement.

Assumer notre histoire

En ce quatre vingt quinzième anniversaire de la Révolution d'Octobre, rien dans notre presse, pas même un communiqué en bonne place sur le site du PCF, une honte. Rien non plus dans "la base commune". L'épopée communiste du XXe siècle, comme toute action sur le réel est nécessairement entachée d'erreurs, et aussi de crimes, mais c'est le lot de TOUTE histoire réelle. L'histoire de la République de 1789 à nos jours est un fleuve de sang, aucun pouvoir avant celui de la bourgeoisie n'a tiré sur son peuple comme l'a fait la République et pourtant nous la défendons, à juste titre.

Nous devons être fiers de la Révolution d'Octobre, de la révolution chinoise, des héros de Stalingrad, de l'action de l'URSS et des pays socialistes dans la décolonisation et plus généralement des acquis du socialisme aujourd'hui remis en question là ou a triomphée la contre-révolution. Gloire au Parti Communiste Vietnamien qui a infligé la première défaîte militaire à l'impérialisme US. Nous devons affirmer notre solidarité avec les partis communistes qui luttent dans des conditions difficiles dans les anciens pays socialistes, où certains arrivent à relever la tête comme partout ailleurs dans le monde. Nous devons solidarité aussi à Cuba et aux expériences socialisantes qui émergent en Amérique du Sud. Il nous faut une vision non européo centrée sur les réalités du monde sinisé et plus particulièrement sur l'évolution de la Chine.

Lorsqu'on ne sait pas où on va, encore faut-il savoir d'où on vient !